

Iñaki Martín Viso
***Propriété foncière et articulation socio-politique
au Nord-Ouest de la Lusitanie (VI^e et VII^e siècles)***

[A stampa in *Le Bréviaire d'Alaric. Aux origines du Code civil*, a cura di M. Rouche e B. Dumézil, Paris, PUPS, 2008, pp. 213-239 © dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.biblioteca.retimedievali.it].

MICHEL ROUCHE & BRUNO DUMÉZIL (dir.)

LE BRÉVIAIRE D'ALARIC

Aux origines du Code civil

PRÉFACE D'HENRI EMMANUELLI



PROPRIÉTÉ FONCIÈRE ET ARTICULATION
SOCIO-POLITIQUE
AU NORD-OUEST DE LA LUSITANIE
(VI^e ET VII^e SIÈCLES)

Iñaki Martín Viso
Université de Salamanque

213

LE BRÉVIAIRE D'ALARIC • PUPS • 2008

L'ARTICULATION ENTRE SOCIO-POLITIQUE ET PROPRIÉTÉ

On explique traditionnellement l'organisation de la sphère politique à partir du pouvoir, essentiellement à partir de l'autorité centralisée, de ses institutions et des relations qui s'instaurent avec d'autres pouvoirs ou avec le territoire et ses habitants, qui apparaissent dès lors comme un élément passif. Ce type d'analyse privilégie un regard à partir du pouvoir tendant à enfermer le politique dans un circuit fermé, susceptible d'être interprété en termes de stratégies et de théories politiques. Cette façon d'interpréter la sphère politique ne nous satisfait absolument pas car elle tend à la considérer comme un espace totalement autonome. De la même façon, l'idée, propre à un marxisme simpliste, suivant laquelle la politique serait une superstructure totalement déterminée par les conditions économiques et sociales, n'est absolument pas convaincante. À mon avis, tous ces éléments entrent en jeu dans la configuration d'une arène spécifique – le politique – que l'on ne peut séparer, même de façon analytique, d'autres *scenarii* auxquels elle est étroitement liée. Il existe donc une autonomie relative du politique, qui, pour être mieux comprise, exige que l'on fasse intervenir d'autres facteurs, *a priori* étrangers, mais avec lesquels il s'établit une relation d'interdépendance. On peut qualifier ce jeu de relations d'articulation, un concept qui a pour but de souligner la complexité et l'absence de barrières étanches et qui va au-delà de l'analyse institutionnelle¹.

1 Voir S. Castellanos & I. Martín Viso, « The local articulation of central power in the north of the Iberian Peninsula (500-1000) », *Early Medieval Europe*, 13/1, 2005, p. 1-42.

Parmi les facteurs qui interviennent dans l'arène post-romaine, la propriété foncière joue un rôle prépondérant, dès lors qu'elle constitue une des principales sources du pouvoir social, celle qui génère le capital économique indispensable à la formation des élites. Néanmoins, ni ses dimensions, ni sa structure, ni même son organisation ne sont partout identiques au cours de la période qui nous occupe. En tout état de cause, la propriété agit comme un facteur jouant un rôle décisif, parallèlement à d'autres, sur l'articulation socio-politique grâce à un *feed-back*, où la position des propriétaires à l'intérieur de la sphère politique agit sur sa configuration, en même temps qu'elle affecte de multiples façons, l'organisation même de la propriété et surtout des propriétaires. Il en résulte une relation active et une interaction perpétuelle.

Il faut savoir qu'à l'époque post-romaine, le pouvoir politique affiche quelques caractéristiques que l'on ne peut négliger si l'on veut comprendre le fonctionnement de cette relation. La plus remarquable de ces caractéristiques réside dans le fait que les *regna* possédaient une capacité d'intervention moins importante sur les agents sociaux : ils disposaient de moyens coercitifs et administratifs inférieurs à ceux de l'époque du Bas-Empire, bien que voulant les conserver, et, par conséquent, ils avaient moins d'influence sur la formation du capital des élites². Il est certain qu'ils ont souvent voulu collecter des impôts et qu'ils ont reproduit des modèles administratifs et idéologiques romains mais sans réussir à atteindre les objectifs obtenus par leurs prédécesseurs. Néanmoins, la question est de savoir s'ils avaient vraiment besoin d'atteindre ces objectifs ou si leur horizon était beaucoup moins ambitieux, puisque, non seulement leurs ressources étaient moins importantes, mais, avec une administration beaucoup plus réduite, ils auraient également pu diminuer considérablement leurs charges. Mon hypothèse est que les États post-romains avaient une densité inférieure à celle de l'État du Bas-Empire, mais n'étaient pas plus faibles pour autant ; simplement, ils s'étaient adaptés à des conditions nouvelles. De même, il convient de souligner que l'aménagement du système politique se fondait sur un centre, le pouvoir régalien, lié à différentes aristocraties par des flux de va-et-vient. Le centre du système offrait sa légitimité au statut ainsi que la possibilité de le renforcer, au travers de différents niveaux, exigeant la reconnaissance de son pouvoir ainsi que certains services, parmi lesquels le paiement de l'impôt, beaucoup plus discontinu et soumis à négociations qu'au cours des siècles précédents. Une constellation de pouvoirs locaux hétérogènes se liait à ce centre, où l'un des éléments clés était constitué par l'ethnie entendue en tant que concept

² À titre de résumé, voir C. Wickham, *Framing the early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 56-150.

politique et non biologique, mais également le service militaire, dans le cadre d'une négociation continue des relations politiques³. Dans ces conditions, l'articulation du pouvoir ne sera ni stable ni homogène. La propriété foncière constituera un élément clé pour comprendre le fonctionnement d'un système apparemment désordonné.

LA PROPRIÉTÉ AU NORD-EST DE LA LUSITANIE : LES DOCUMENTS SUR ARDOISE

Notre étude a pour but d'analyser la façon dont s'est constituée cette relation entre la propriété foncière et l'articulation socio-politique, sur un lieu précis : la zone Nord-Orientale de la Lusitanie. Le choix de ce cadre géographique découle de l'existence d'une documentation riche et complexe : le corpus de ce que l'on appelle les ardoises wisigothes, un ensemble épigraphique défini par le support utilisé : l'ardoise⁴. Bien qu'on les qualifie de wisigothes, ce qui, de façon générale, est correct, toutes ne correspondent pas à cette période (VI^e-VII^e siècles), dès lors qu'elles ont été découvertes dans des contextes remontant au Bas-Empire⁵, tandis que d'autres s'inscrivent dans un cadre temporel postérieur⁶. Il faut ajouter, qu'ici, la domination wisigothe n'a pas suivi automatiquement la disparition du système romain ; il y a eu une période de plus d'un siècle pendant laquelle se sont exercés des pouvoirs locaux largement autonomes. Par ailleurs, il n'y a pas non plus d'unité de contenu. Nous pouvons distinguer au moins trois catégories : les ardoises

- 3 W. Pohl, *Le origini etniche dell'Europa. Barbari e romani tra antichità e medioevo*, Roma, Viella, 2000 ; A. Gillett (dir.), *On barbarian identity. Critical approaches to ethnicity in the early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2002 ; P. Fouracre, « The nature of frankish political institutions in the seventh century », dans I. Wood (dir.), *Franks and Alamanni in the Merovingian period : an ethnographic perspective*, Woodbridge, Boydell Press, 1998, p. 285-301.
- 4 Nous utilisons l'édition de I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas (entre el latín y su disgregación. La lengua hablada en Hispania, siglos VI-VIII)*, Burgos, Fundación Instituto Castellano Leonés de la Lengua, 2004 (désormais *PizVis*) la plus récente, complète et exhaustive.
- 5 C'est le cas de l'ardoise numérique découverte dans le gisement de San Pelayo (Aldealengua, Salamanca). S. Dahi Elena, *El yacimiento de San Pelayo (Aldealengua-Salamanca). Estudio de un contexto cerámico de finales del siglo IV*, Université de Salamanque, 2005 (mémoire de maîtrise non édité). Ce n'est probablement pas un cas unique et il faudrait prendre en compte des découvertes telles que celles de San Mamede (Villardiégua de la Ribera, Zamora) et de l'évêché d'Ávila.
- 6 Les exemples les plus connus sont les ardoises de Carrio (Asturies) et de Fuente Encalada (Zamora). F. Diego Santos, *Inscripciones medievales de Asturias*, Oviedo, Principado de Asturias, Servicio central de publicaciones, 1993, p. 27-29 ; Á. Esparza Arroyo et R. Martín Valls, « La pizarra altomedieval de Fuente Encalada (Zamora) : contribución al estudio de las inscripciones profilácticas », *Zephyrus*, 51, 1998, p. 237-262. Curieusement, les deux paraissent être phylactériennes.

portant des signes écrits ou dites de type Diego Álvaro – dont on a recensé 162 pièces pour cette période, celles qui portent uniquement des signes numériques, dites de type Lerilla (probablement plus d'un millier) et celles portant des dessins. Ces catégories ne sont pas étanches, au contraire, elles peuvent se retrouver dans une seule et même pièce⁷. Les sites de découverte quant à eux, se situent essentiellement dans le secteur Sud-Ouest du sous-plateau espagnol, entre les provinces actuelles de Salamanque et d'Ávila, ainsi que dans certaines régions du sud du Système Central (au nord de Cáceres), ce qui semble correspondre au Nord-Est de la Lusitanie. Au-delà de cette concentration, on a retrouvé des ardoises portant des signes numériques dans d'autres espaces du bassin du Duero⁸ et du sous-plateau méridional⁹, bien qu'à ce jour, elles soient beaucoup plus rares que dans le secteur que nous avons mentionné. Par ailleurs, nous connaissons assez mal les contextes archéologiques dans lesquels ces pièces sont apparues, ceci en raison de l'absence d'interventions relativement récentes et rigoureuses d'un point de vue méthodologique ainsi qu'à la quasi-inexistence de pièces découvertes dans une position stratigraphique ; rares sont les cas dans lesquels on a réussi à les trouver en position secondaire (San Pelayo, Virgen del Castillo), mais il s'agit généralement de pièces hors contexte. Je porterai mon attention sur les ardoises écrites, car ce sont elles qui nous fournissent quelques renseignements, même partiels, sur la propriété et l'articulation socio-politique au niveau local¹⁰. Elles se concentrent dans la zone Nord-Est de la Lusitanie, bien que les limites de la région soient imprécises et qu'il ne s'agissait pas d'une zone homogène. Les

- 7 M. Díaz y Díaz, « Sobre la posible data de las pizarras salmantinas con signos numéricos », *Zephyrus*, XII, 1961, p. 234-239.
- 8 Par exemple, pour La Virgen del Castillo (Bernardos, Segovia), Coca (Segovia) pour El Valle (Quintanilla de Arriba, Valladolid) et pour Las Dibujas (Benavente, Zamora). Voir A. Urbina Álvarez, « Hallazgo de dos pizarras con inscripción en el hábitat tardoantiguo del Cerro de la Virgen del Castillo (Bernardos, Segovia) », *Faventia*, 24/1, 2002, p. 135-144 ; C. Sáez Sánchez, « Hallazgo de pizarras visigodas cifradas en Coca de la Vega », *Anuario de Estudios Medievales*, 15, 1985, p. 35-37 ; M^a F. Represa, « Una pizarra visigótica del tipo Lerilla », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, XLII, 1976, p. 452-457 ; F. Regueras Grande & J. I. Martín Benito, « Hallazgos arqueológicos en el área de Benavente », *Brigecio*, 7, 1997, p. 310-311.
- 9 Essentiellement dans la région de Plasencia et dans quelques endroits de l'actuelle province de Madrid. L. Caballero Zoreda & G. Megías Pérez, « Informe de las excavaciones del poblado medieval del Cancho del Confesionario, Manzanares el Real (Madrid). Julio, 1973 », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 5, 1977, p. 325-331 ; L. Coelho, « Breve nota sobre a "epigrafia" duma pequena placa de xisto goda, proveniente de Plasencia (Espanha), hoje no Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia », *O Arqueólogo Português*, série III, VI, 1972, p. 275-280 ; I. Velázquez Soriano, « Las pizarras visigodas », dans J. M. Abascal & H. Gimeno (éd.), *Epigrafía hispánica*, Madrid, Real Academia Espanola, 2000, p. 283-340.
- 10 I. Martín Viso, « La sociedad rural en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », dans *Homenaje a Ángel Barrios García*, sous presse.

conditions de vie de la société qui écrivit les ardoises étaient très différentes de celles que l'on peut observer à Emerita, la capitale lusitanienne ; nous nous trouvons dans un secteur périphérique, sans *civitates*, ni restes d'importantes *villae*, exception faite de quelques cas isolés¹¹, c'est-à-dire sans grands noyaux d'articulation politique, avec une vocation agricole et surtout d'élevage, une espèce de « périphérie intérieure ».

Les ardoises, et nous écartons celles ayant un contenu religieux évident, ont été généralement interprétées comme un document à caractère foncier. Il va sans dire que quelques-unes des ardoises conservées offrent d'intéressants témoignages sur la propriété de cette région, mais c'est là un argument qui n'épuise nullement le contenu de l'ensemble des pièces. Bien au contraire, quelques-unes d'entre elles semblent se référer à un cens tributaire, plus ou moins évident¹². En tout état de cause, il faut rappeler que les ardoises ne sont pas homogènes dans leur contenu, qui est très varié, comme un *corpus* créé par la somme de fragments d'archives différents, peut-être d'origine ecclésiastique pour beaucoup d'entre eux, bien que ce ne soit pas nécessairement le cas, et que par ailleurs il n'y a aucune raison pour qu'ils aient déposé des informations provenant exclusivement de leur institution.

Les ardoises nous permettent de découvrir quelques-uns des aspects de la propriété de la région. Le premier concerne l'ensemble des biens composant les patrimoines qui se constituent. Un des aspects les plus significatifs est la rareté des références à des terres ; il n'existe qu'une seule référence d'achat d'une *portione de terra*, sans autres précisions ; il est donc difficile d'en évaluer les dimensions¹³. Cette situation tranche avec les listes d'individus

11 Il en est ainsi de la *villa* de Cespadosa del Tormes et éventuellement de celles de El Chorrillo (Diego Álvaro, Ávila) et Cabezas del Villar, bien qu'il subsiste quelques doutes quant à ces deux derniers cas. Voir M. Salinas, « Salamanca romana : economía, sociedad y mentalidades », dans M. Salinas (dir.), *Historia de Salamanca*, I, *Prehistoria y Edad Antigua*, Salamanca, Centro de estudios salmantinos, 1997, p. 279-373 et M. Mariné, « La época romana », dans M. Salinas (dir.), *Historia de Ávila*, I, *Prehistoria e Historia Antigua*, Ávila, Institución Gran Duque de Alba, 1995, p. 271-327. Au contraire, il semble qu'il existait davantage d'inscriptions de ce genre dans le milieu des *civitates*, comme c'est le cas dans l'espace périurbain de *Salmantica*, ainsi qu'il ressort du travail de E. Ariño Gil et J. Rodríguez Hernández, « El poblamiento romano y visigodo en el territorio de Salamanca. Datos de una prospección intensiva », *Zephyrus*, L, 1997, p. 225-245.

12 Voir. J. M. Pérez-Prendes, « Resonancias jurídicas en las pizarras visigodas », dans I. Velázquez Soriano & M. Santonja Gómez (dir.), *En la pizarra. Los últimos hispanoromanos de la meseta*, Burgos, Fundación Instituto Leonés de la Lengua, 2005, p. 127-141 ; I. Martín Viso, « La ordenación del territorio rural y la tributación en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », dans S. Castellanos et I. Martín Viso (dir.), *La articulación del poder político en la cuenca del Duero en el final del mundo romano*, sous presse.

13 *PizVis*, n° 40, face antérieure, lignes 4-5 : *ego tibi uindere et uindo portione / de terra, ipsa terra in possession[e- - re]gias [- -]*.

associés à des sommes exprimées en muids, emines ou setiers (*distributiones rei frumentariae*) ainsi que quelques mentions en céréales (avoine et blé)¹⁴, qui pourraient attester de l'existence de cultures de céréales dans la région, bien qu'on en ignore l'étendue et l'importance globales. D'un autre côté, il n'y a pas de références liées à un aménagement physique du terroir – exception faite des *cussos* qui figurent exclusivement dans les *vectigalia* – ni de mentions à des structures d'encadrement domaniales. Les *fundi*, si courants dans d'autres sources, sont ici inconnus de même que les *colonicae*, telles que celles qui articulaient en partie le paysage décrit dans le testament de Vicente de Asán¹⁵. L'absence de mentions spécifiques aux terres ainsi que de cadres d'aménagement domanial de l'espace pourraient constituer des signes de ce que, dans le Nord-Est de la Lusitanie la propriété n'était pas basée sur un patrimoine formé par un grand nombre de terres à culture, ni ne s'étendait sur de larges espaces obligeant à définir précisément les implantations. Il s'agit là d'une hypothèse renforcée par l'absence de données et, par conséquent, relativement fragile, mais même en ajoutant les *vectigalia* à notre enquête, nous obtiendrions un résultat identique : très peu de mentions aux terres et aucune à des cadres de type *fundi*.

Par contre, les références à l'élevage abondent, une activité très bien adaptée à cette région du piémont des montagnes du Système Central. Une ardoise provenant de Dehesa del Castillo (Diego Álvaro) nous rend compte d'un ensemble d'animaux (juments, jeunes taureaux, veaux), qui correspondent vraisemblablement à l'inventaire d'un propriétaire¹⁶. S'il en était ainsi, il faut souligner la variété des espèces et la recherche de leur complémentarité. On peut également noter l'importance du bétail porcin, mentionné dans une autre pièce¹⁷. Mais l'aspect le plus remarquable est bien l'importance des chevaux : un texte nous parle d'un certain Juan qui possédait des chevaux

¹⁴ *PizVis*, n° 5, 34, 52, 54 et 95.

¹⁵ J. Fortacín, « La donación del diácono Vicente al monasterio de Asán y su posterior testamento como obispo de Huesca en el siglo vi. Precisiones críticas para la fijación del texto », *Cuadernos de Historia Jerónimo Zurita*, 47-48, 1983, p. 59-64. Sur ce document, voir P. C. Díaz, « El testamento de Vicente : propietarios y dependientes en la Hispania del siglo vi », dans M^a J. Hidalgo, D. Pérez et M. J. R. Gervás (dir.), « Romanización » y « Reconquista » en la Península Ibérica : nuevas perspectivas, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1998, p. 227-245.

¹⁶ *PizVis*, n° 53 : ... *ecuas maiores* [- - -] / *XII sesquannes* [- - -] / *VII nouellos* [- - -] / [- - -]res *III trimos duos* [- - -] / *V fiunt maiores* / *VII uitelli anni[culi]* / *XIII feminas annic[ulas]* / [- - -] *fiu ?nt in unum cinquagin[ta - - -]* / [- - -] *m]aiores seks VI sesquanne[s - - -]* / [- - -] *ui]telli anniculi masculi tres* [- - -] / [- - -] *las duas cod fiunt in [unum ? - - -]*...

¹⁷ *Ibid.*, n° 92.

pour lesquels il paie 32 muids¹⁸ ; une autre ardoise se réfère à la procédure introduite pour une substitution de chevaux¹⁹, tandis que dans un autre document, très fragmentaire semblant concerner le remboursement d'un prêt, on donne une esclave pour un cheval²⁰. Bien qu'il ne s'agisse pas de données très abondantes, elles sont assez significatives, et l'on peut observer la prépondérance de l'élevage dans la composition des patrimoines, ainsi que d'autres chercheurs l'avaient déjà constaté²¹. Les conditions écologiques de la région favorisaient ce type d'activité mais ne constituent pas une raison suffisante, car ce type d'activité se fonde sur des choix sociaux. En outre, les cas signalés ne paraissent pas concerner de petits propriétaires, il s'agit d'une élite : on ne pourrait interpréter autrement l'existence d'un bétail très varié ou de chevaux, dont la possession était caractéristique des groupes aristocratiques depuis déjà le Bas-Empire²². Il s'agit d'un animal très valorisé qui représente un élément du statut associé à l'activité militaire et à la chasse²³. Il est très probable que les groupes dirigeants du Nord-Est de la Lusitanie trouvaient dans la propriété de chevaux, une de leurs principales bases patrimoniales mais également symboliques d'où le facteur militaire n'était pas étranger. Ils ne disposaient pas de beaucoup de terres, mais peut-être jouissaient-ils d'un patrimoine foncier supérieur à la moyenne ; néanmoins, ils apparaissent essentiellement comme des éleveurs et des propriétaires de chevaux.

De toutes façons, une ardoise provenant de El Barrado (Cáceres) paraît nous présenter une image différente. Sur celle-ci, Faustino écrit au *domnus* Paulo pour lui transmettre des ordres précis concernant l'organisation de la récolte des olives, pour laquelle on emploie quelques *mancipios*²⁴. Ce texte

18 *Ibid.*, n° 5, face antérieure, lignes 17-18 : *exprendit loannis ad kaballos mod(ios) / XXXIII...*

19 *Ibid.*, n° 39, ligne 3 : *ad petitione Basili iurare debead Lol(us) propt(er) caballos quos mutauerunt...*

20 *Ibid.*, n° 42, face antérieure, ligne 6 : *[a]ngila pro caballu [- -]*.

21 L. Á. García Moreno, « El paisaje rural y algunos problemas ganaderos en España durante la Antigüedad tardía (s. V-VII) », dans *Estudios en homenaje a don Claudio Sánchez-Albornoz. Anejos de Cuadernos de Historia de España*, Buenos Aires, s.n., 1983, p. 401-426 ; L. J. Balmaseda, « La época visigoda », dans M. Salinas (dir.), *Historia de Ávila, I, Prehistoria e Historia Antigua, op. cit.*, p. 331-365.

22 L. Á. García Moreno, « El paisaje rural y algunos problemas ganaderos en España durante la Antigüedad tardía (s. V-VII) », art. cit., p. 402-403.

23 Évident dans la législation wisigothe où de nombreuses règles signalent la valeur élevée du bétail équin, supérieure à celle des autres animaux. *Leges visigothorum*, éd. K. Zeumer, Hannover, Hahn, 1902 (désormais *LVis*), VII, 2,1 y VIII, 4, 3, 5 et 6.

24 *Ibid.*, n° 103. Face antérieure : *[Domno] Paulo, Faustinus saluto tuam / [- -]em et rogo te domne ut comodo consu-/[etum] facere est p(er) te ipsut oliba illa quollige, / [cur ?]a it ipsos mancipios in iuramento / [peter]e debeas ut tibi fraudem non fa-/[cian]t illas cupas collige calas. Face postérieure : [d]e cortices et sigilla de tuo anulo et uide / [il]las tegolas*

renvoie aux relations établies entre un *possessor* absent (Faustino) et son agent ou *conductor* dans la région (Paulo, mentionné comme *domnus*). Le point qui nous intéresse ici est le fait que la propriété s'oriente vers le contrôle des oliviers, probablement destinés à l'élaboration de l'huile, un produit spéculatif et commercialisable, dont l'existence est connue dans ces régions montagneuses²⁵. Cependant, il constitue une référence unique dont aucun autre texte ne fait état.

Un autre aspect de la propriété que révèlent les ardoises réside dans sa projection strictement locale, comme le prouve l'absence de précisions topographiques au moment de localiser les biens²⁶. Ceci est dû à la concentration des biens dans des cadres très locaux, n'exigeant pas de références topographiques, mais il est très possible qu'on y ait ajouté la taille réduite des éventuelles parcelles. En tout état de cause, nous ne nous trouvons pas en présence d'un système d'organisation analogue aux *massae* de l'église de Ravenne²⁷, ni même des habituels complexes de *fundi* ou *colonicae*. Par ailleurs, on ne compte que huit mentions spécifiques à d'éventuelles implantations²⁸. Dans le seul cas qui fasse référence à un terme descriptif du lieu, précisément à *Langa*, le toponyme est associé au vocable *locus* et non à *fundus* ; on peut penser que nous sommes en présence d'établissements concentrés, probablement semblables à ceux que l'on trouve dans la province actuelle de Madrid²⁹. Néanmoins, il est très significatif que la plupart des documents qui font état de ces établissements paysans n'aient aucun lien avec ceux qui paraissent avoir une signification foncière : il s'agit de documents de

car astritas sunt de fibola quo / [m]odo ego ipsas demisi ; illum Meriacium manda / [d] e Tiliata uenire ut aiute tibi, unum quina[- -] / 'et unum at Mancio nostro' / de Siriola, Pesitula at illa amma at Na[- -] / [- -]ris dirige pro die sto. Sic/[te Chris]tus custodiat.

- 25 Dans certains endroits d'occupation post-romaine, des documents commencent à prouver l'existence de moulins à huile à cette époque. Voir E. Ariño, L. Barbero & P. C. Díaz, « El yacimiento agrícola de El Cuquero y el modelo de poblamiento en época visigoda en el valle del río Alagón (Salamanca, España) », *Lancia* (sous presse).
- 26 Ainsi que le remarque très justement C. Wickham, *Framing the early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800, op. cit.*, p. 225.
- 27 D. Vera, « *Massa fundorum*. Forma della grande proprietà e poteri della città in Italia fra Costantino e Gregório Magno », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 111-2, 1999, p. 991-1025.
- 28 Se trata de *Alba* (*PizVis*, n° 46), *Bodenecas* (*ibid.*, n° 5), *Ciliarto* o *Tiliarto* (*ibid.*, n° 46), *Langa* (*ibid.*, n° 40), *Lebaia* (*ibid.*, n° 5), *Siriola* (*ibid.*, n° 103), *Teliata* (*ibid.*, n° 5) et *Tomanca* (*ibid.*, n° 40).
- 29 A. Vigil-Escalera Guirado, « El modelo de poblamiento rural en la meseta y algunas cuestiones de visibilidad arqueológica », dans J. López Quiroga, A. M. Martínez Tejera & J. Morín de Pablos (dir.), *Galia e Hispania en el contexto de la presencia « germánica » (ss. v-vii). Balance y perspectivas*, Oxford, John and Erica Hedges Ltd., 2006, p. 89-108. Nous remercions l'auteur de nous avoir permis de consulter le manuscrit avant sa publication.

nature tributaire ou judiciaire et, étant donné leur piètre état de conservation, il est impossible d'élucider leur signification. Seule la lettre de Faustino au *domnus* Paulo, fait apparaître un lien entre propriété et toponyme, dans ce cas précis *Teliata*, identifié de façon précise comme étant l'actuelle Tejada (Cáceres). Néanmoins, l'apparition de ce toponyme n'est pas liée à la propriété puisqu'il y est dit qu'un certain Meriacio devra aller aider à la récolte des olives depuis Tejada³⁰. Par conséquent, il semble que les oliviers ne se trouvent pas sur les terres de Tejada. En définitive, ces mentions renforcent l'idée d'un patrimoine très local, faisant probablement partie de ces implantations. Cette image tranche avec la dispersion caractéristique de la grande propriété de cette époque³¹ et vient s'ajouter à l'absence de cadres domaniaux spaciaux. Il s'agit d'une propriété fortement locale, qui ne s'ordonne pas autour d'un cadre à base domaniale ou urbaine, d'une taille probablement réduite³², qui n'articule pas le paysage, comme cela arrive dans d'autres endroits de l'ancien espace romain³³.

Un autre aspect remarquable réside dans la présence d'une main d'œuvre employée, tel que cela ressort de la référence à un *liuertus* dans la pièce précédemment mentionnée concernant la distribution de fromages³⁴. On pourrait le rapprocher des *conllibertas* qui figurent dans un document provenant de Peralejos de Solís (Salamanque), dont le contenu doit probablement être qualifié de tributaire³⁵. Dans le même sens, les *vectigalia* comprennent les paiements effectués par certaines femmes *per mandato domni sui*, ce qui doit être interprété comme une preuve de la persistance

30 *PizVis*, n° 103, face antérieure, lignes 4-5 : *illum Meriacium manda / [d]e Tiliata uenire ut aiute tibi*. Sur l'identification de ce lieu, voir M. Gómez-Moreno, *Documentación goda en pizarra*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1966, p. 34.

31 D. Vera, « Forme e funzioni della rendita fondiaria nella tarda Antichità », dans A. Giardina (dir.), *Società romana e imperio tardoantico. I. Istituzioni, ceti, economie*, Roma, Laterza, 1986, p. 357-447 ; P. C. Díaz, « El testamento de Vicente : propietarios y dependientes en la Hispania del siglo VI », art. cit.

32 Comme cela semble découler de la référence à une propriété d'un certain Froilán dans laquelle travaillaient uniquement deux employés ; *PizVis*, n° 40.

33 Je m'écarte ici de l'idée de Wickham, pour qui, pendant cette période, en Méditerranée occidentale, aucune identité villageoise ne se serait développée en raison de la prépondérance du *fundus* comme moyen d'articulation de l'espace ; C. Wickham, « Los asentamientos rurales en el Mediterráneo occidental en la Alta Edad Media », dans C. Trillo San José (dir.), *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo occidental*, Granada, Athor Pergamos, 2002, p. 11-29. La prépondérance du *fundus* dans les sources découle du type d'informations conservées, provenant des propriétaires, qui produisent des cadres de gestion ne correspondant pas obligatoirement à toute la réalité rurale.

34 *PizVis*, n° 11, ligne 4 : *liuertus froma un[a- -]*.

35 *Ibid.*, n° 5, ligne 14 : *suas conllibertas Flaina s[estarium] i, Maxima s[estaria] IIII*.

de la main d'œuvre employée³⁶. Par ailleurs, il existe quelques références peu explicites à des *servi*, puisqu'elles figurent sur des pièces très fragmentaires et d'une signification assez obscure³⁷, bien qu'il s'agisse probablement d'individus se trouvant dans la même situation que les précédents. Par ailleurs, certains documents signalent la possibilité d'une subsistance de pratiques esclavagistes. Sur une ardoise, on paie le prêt d'un cheval avec une *angila*, vraisemblablement une esclave (*ancilla*), mais on ne sait pas très précisément s'il s'agit d'une esclave ou de la valeur équivalente au prix d'une esclave³⁸. Le cas le plus évident vient peut-être encore de la lettre de Faustino, où il est indiqué que les *mancipios* de Paulo, après avoir prêté serment, devront récolter les olives sans frauder³⁹. En principe, le terme signifie esclave, mais la prestation de serment ne correspond pas aux conditions de ce type de main d'œuvre mais plutôt à des individus ayant une marge de manœuvre leur permettant de frauder contre leur *dominus*. Par conséquent, il n'est pas du tout aisé de savoir si nous nous trouvons devant des esclaves ou des employés, si toutefois, il est possible à ce niveau de différencier leur statut social, sinon juridique. Les études sur l'organisation de la propriété à l'époque du Bas-Empire ont révélé la prépondérance de cette main d'œuvre employée, établie sur le lieu de production et soumise au paiement d'un droit. Le monde wisigoth n'est pas étranger à ce mode de propriété. Le déclin de la perception tribulaire centralisée a entraîné la disparition du statut de *coloni*, pour ne devenir qu'un terme résiduel, face au *servus*, qui servait à désigner une large catégorie d'employés⁴⁰. La propriété que l'on observe dans les ardoises entre dans ce cadre et permet d'assurer la permanence de modes d'exploitation issues de l'époque du Bas-Empire⁴¹.

36 *Ibid.*, n° 45, face précédente, côté droit, lignes 6 et 9 : *Domnella p[er] mandato sui d[om]ni [- - -]. Serena p[er] m[an]d[an]to domn[i] sui ? - -*.

37 *Ibid.*, n° 22 et 111.

38 *Ibid.*, n° 42.

39 *Ibid.*, n° 103, face précédente, lignes 4-6 : *[cur ?]a it ipsos mancipios in iuramento | [peter] e debeas ut tibi fraudem non fa-/[cian]t...*

40 Voir P. C. Díaz, « El testamento de Vicente : propietarios y dependientes en la Hispania del siglo VI », art. cit. ; S. Castellanos, « Terminología textual y relaciones de dependencia en la sociedad hispanovisigoda. En torno a la ausencia de *coloni* dans las *Leges Visigothorum* », *Gerion*, 16, 1998, p. 451-460. Récemment L. Á. García Moreno (« From *coloni* to *servi*. A history of peasantry in Visigothic Spain », *Klio*, 83/1, 2001, p. 198-212) est revenu sur ce sujet, soulignant qu'il existe un déclin des conditions des *coloni*, tandis que pour les deux auteurs précédents l'absence de références à des *coloni* serait exclusivement due à la transformation du plan juridique et non socio-économique.

41 Voir A. Chavarría Arnau, « Monasterios, campesinos y *villae* en la Hispania visigoda : la trágica historia del abad Nancto », dans C. Balmelle, P. Chevalier & G. Ripoll (dir.), *De infima antiquitate. Studiola in honore Noel Duval*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 115-116 ; C. Wickham, *Framing the early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*,

Néanmoins, le problème consiste à déterminer s'il s'agit d'un modèle effectivement dominant. Les références à l'existence d'employés s'inscrivent dans un contexte où figurent de nombreux individus auxquels ce terme était appliqué. Certaines des mentions figurent sur des listes à contenu probablement fiscal ou apparaissent auprès d'autres personnes qui ne bénéficient pas de ce rang ou qui ont un statut plus élevé, reconnu au travers de l'utilisation du terme *domnus*. Les références aux employés sont rares dans l'ensemble des anthroponymes, ce qui correspond aux traits que nous avons observés ci-dessus comme caractéristiques de la propriété dans cette région : dimensions réduites, cadre très local et peu dispersé et prépondérance de l'élevage. Ce type de propriété ne nécessiterait pas de faire appel à une main d'œuvre abondante, d'autant plus que la capacité de production de chacun de ces patrimoines ne semble pas avoir atteint des niveaux très élevés. Il est très frappant que, dans deux cas, on parle de femmes (*conllibertas, angila*), ce qui nous amène à penser que nous pourrions nous trouver devant des employés domestiques. Par ailleurs, certaines ardoises qui ont été utilisées pour démontrer l'existence de cette main d'œuvre employée admettent une lecture très différente. L'une d'elles se réfère à l'*hospitium* établi par Simplicio et Matraccio ; le premier doit payer six *sesquannes*, une truie et une vache, tandis que Matraccio remet deux génisses et des muids, les deux versements devant intervenir dans la *corte* du *domnus* Valentin⁴². Le cens stipulé est assez élevé, surtout pour la moyenne des ardoises, avec une valeur de 25 muids, très au-dessus des références du *corpus*, ainsi que plusieurs têtes de bétail. Il y a sans doute un lien entre un *dominus* et un ou deux individus, mais nous ne nous trouvons pas nécessairement devant une main d'œuvre employée ; il pourrait s'agir de droits de location ou d'usage d'un espace – une terre ou un pré – appartenant au *dominus*. Il faut savoir que la législation wisigothe se référait à l'*hospitium* comme implantation temporaire, et donc, il pourrait s'agir d'individus, peut-être des éleveurs transhumants, qui utilisaient un espace⁴³. En définitive, plus que d'employés, nous pourrions nous trouver devant un exemple de patronnat, d'un certain pouvoir informel, mais très actif dans cette région, dont jouirait un *domnus*. Il existe une autre référence provenant d'une ardoise découverte à Cuarto de Enmedio (Pelayos, Salamanque),

op. cit., p. 223-225.

42 *Ibid.*, n° 54 : [Crismon] Notitia ī[n] qua ordenatu est quos [- -] / consignemus Simplicio, id est, VI sesquannes - -] / cum agnus su'u's det scroua una, vacca una / hospicio, Matratium quē---u---m pariat in corte / domni sui Valentini, uitulas duas, / trā[ti]cu mod[io] XXV.

43 *L Vis.*, 9, 1, 6. Il s'agit d'une *antiqua* de Receswinthe, qui, bien que se situant dans le contexte des dispositions contre la fuite des esclaves, dépasse le champ sémantique de l'esclavage dès lors qu'il fait uniquement référence à une implantation nouvelle ou temporaire.

composée de deux fragments : quelques chiffres sur le côté gauche et une liste d'anthroponymes sur le côté droit, portant une séquence de nombres combinés en forme nominative, finissant en *-os* et au génitif. Tout d'abord, apparaît le terme *rustici*⁴⁴, ce qui pourrait être un nominatif pluriel indiquant le rang du reste des noms, ce qui laisserait à penser à un ensemble de rustiques, peut-être employés. Malgré tout, le terme ne paraît pas clair et il pourrait ne concerner que la condition de paysans, différenciés des autres groupes, mais il pourrait également s'agir simplement d'un anthroponyme au génitif.

Par conséquent, les documents ne certifient nullement la présence massive d'employés. L'un des arguments utilisés est la présence de listes d'anthroponymes liés à des quantités exprimées dans certains cas en muids, émines et setiers, probablement de céréales, bien qu'il soit également fait référence à des agneaux et du vin⁴⁵. Ces *distributiones rei frumentariae*⁴⁶ ont été interprétées comme des versements faits par le *dominus* à leurs employés pour qu'ils cultivent les terres qu'ils travaillaient, mais il pourrait également s'agir de paiements faits sous forme de cens⁴⁷. La première éventualité s'avère compliquée : les sommes offertes sont minimales, bien que, dans certains cas isolés, il soit fait mention de 5 ou peut-être 7 muids, et même émines ou setiers. En supposant des rendements relativement élevés pour l'époque, autour de 1/4, nous obtenons un résultat de 5 à 8 muids, et même moins, sans même pouvoir atteindre le muid, des quantités infimes et nettement insuffisantes pour une consommation familiale moyenne. Par ailleurs, le fait que les noms apparaissent généralement au nominatif tendrait à prouver que ces personnes sont les sujets de l'action et non leurs bénéficiaires, ce qui signifie peut-être qu'il s'agit de paiement de cens. Dans ce cas, il est surprenant que ces documents ne précisent aucun type de localisation, ce qui indiquerait une propriété très locale, bien que le caractère fragmentaire de leur conservation appelle à la prudence. Il faut ajouter à cela l'existence d'importantes différences internes, qui semble traduire l'existence de représentants ou d'employés soumis à des conditions peu homogènes⁴⁸. Malgré tout, nous pouvons penser que quelques-uns de ces textes pourraient parfaitement se

44 *PizVis*, n° 129, côté droit : *Rustici / Flabios / Costanti / Seueros / Ponpuni / et Ponpellos*. Voir les commentaires de l'éditeur en p. 91.

45 L. Á. García Moreno, « From *coloni* to *servi*. A history of peasantry in Visigothic Spain », art. cit., p. 204 ; A. Chavarría Arnau, « Monasterios, campesinos y *villae* en la *Hispania visigoda* : la trágica historia del abad Nancto », art. cit., p. 115-116.

46 *PizVis*, 34, 35, 77, 78, 79, 93, 95, 109 y 139. La n° 11 semble plutôt être une distribution de fromage, produit du paiement à une main d'œuvre, peut-être employée.

47 I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas : edición crítica y estudio*, Murcia, Universidad de Murcia, 1989, p. 605-607.

48 *PizVis*, n° 139, où figurent des quantités oscillant entre un setier et deux muids.

référer à des paiements de cens par des employés. Parmi ces textes, une pièce en provenance de Huerta (Salamanque), est définie comme *notitia cibariae* ou *vectigalia*⁴⁹. Les deux faces mentionnent divers paiements en muids (de 7 à 12), et l'on y parle même de *solidos*. Le cas n'est pas unique, dès lors que l'on peut interpréter de la même manière quelques autres paiements, comme par exemple, celui très significatif chiffré en vin qui se mesure en *nascentes*, emines et setiers⁵⁰. Il est à souligner que, malgré la conservation fragmentaire des pièces, le nombre de personnes figurant dans ces *distributiones* n'est pas très élevé, ce qui correspond aux conditions d'une propriété de dimensions réduites⁵¹.

Il existe un groupe d'ardoises très particulier, et d'un énorme intérêt, constitué par les dits *vectigalia rerum rusticarum*, listes d'anthroponymes suivis de sommes, de préférence en setiers et, dans une moindre mesure en muids et en emines, provenant du gisement de Dehesa del Castillo (Diego Álvaro, Ávila). L'explication la plus courante consiste à dire qu'il s'agit de registres provenant de la gestion foncière, droits payés à un *dominus*⁵². Mais une analyse plus détaillée permet du moins de poser une hypothèse différente : leur qualité de documents liés au paiement d'un tribut⁵³. À ce sujet, l'analyse des deux pièces est tout à fait intéressante⁵⁴. Toutes deux possèdent une certaine unité interne laissant à penser qu'elles sont contemporaines⁵⁵ ; elles font apparaître de nombreux payeurs (au moins 37 entrées avec anthroponymes, mais il faudrait en ajouter 30 autres, pour lesquelles les noms se sont perdus), et qui ne reviennent que dans certains cas précis – comme un certain Ranila qui figure à trois reprises. Ces individus apparaissent avec des statuts différents : l'un d'eux est qualifié de *domnus*⁵⁶ ; d'autres par contre, paient *per mandato sui domni*, ce qui les apparente à des employés qui paient la somme due

49 *Ibid.*, n° 141.

50 *Ibid.*, n° 124, qui apparaît sous l'en-tête *nomina de uino*.

51 La *nomina de uino* citée à la note ci-dessus comporte 14 anthroponymes, mais en règle générale, nous avons moins d'une douzaine de noms et même des chiffres moins élevés.

52 Voir *ibid.*, p. 85-105 ; A. Chavarría Arnau, « Monasterios, campesinos y villae en la Hispania visigoda : la trágica historia del abad Nancto », art. cit., p. 115-116 et « Dopo la fine delle : le campagne ispaniche in epoca visigota (VI-VII secolo) », dans G. P. Brogiolo, A. Chavarría Arnau & M. Valenti (dir.), *Dopo la fine delle ville : le campagne dal VI al IX secolo*, Mantova, SAP, 2005, p. 280-281 ; C. Wickham, *Framing the early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, op. cit., p. 223-225.

53 I. Martín Viso, « Tributación y escenarios locales en el centro de la Península Ibérica : algunas hipótesis a partir del análisis de las pizarras visigodas », *Antiquité tardive*, sous presse.

54 Se trata de *PizVis*, n° 45 et 46.

55 I. Velázquez Soriano, *Las pizarras visigodas : edición crítica y estudio*, op. cit., p. 602-603.

56 *PizVis*, 45 : *Domnus Magior s[e]s[tarium] l.*

à leurs *domini* ou obligés par celui-ci à effectuer le paiement⁵⁷ ; et, enfin, il existe des individus, probablement des paysans libres, qui versent des quantités *per mano sua*. Étant donné que cette condition est indiquée au début de l'ardoise 46, et après un chrisme, on peut penser que le reste des individus cités dispose d'un statut identique⁵⁸. Le paiement par les *domini* – individus revêtus d'un statut social reconnu – est révélateur, surtout si on pense que ces *domini* paient au travers de certains employés. Par ailleurs, il existe peu de précisions topographiques, ce qui fait que l'on ignore le lieu exact d'où provenaient ces paiements. Il est fait seulement référence à certains lieux difficiles à identifier (*Alba, Ciliarto*)⁵⁹ ainsi qu'à des *cussos*, dépourvus de noms propres. Par conséquent, ces listes ne se structurent pas grâce à des localisations topographiques, lesquelles s'avéraient inutiles, et donc, soit nous nous trouvons devant un modèle de propriété très concentré en un lieu, où tous les paysans dépendent d'un *dominus*, ce qui ne correspond pas à la description d'une propriété réduite dans la région et encore moins à la dispersion caractéristiques d'autres zones, ou bien cela correspond à un genre de paiement différent, un tribut. Les données sur le gisement de Dehesa del Castillo invitent à penser, en somme, à un *vicus* ou à un petit noyau élevé⁶⁰, qui pourrait difficilement couvrir une population aussi nombreuse ; il pourrait donc s'agir du paiement d'un tribut sur un espace bien précis, probablement un territoire. Pour ce qui est des *cussos*, ceux-ci ne paraissent pas correspondre à des cadres domaniaux, de par l'absence de noms d'identification, le nombre peu élevé d'individus qui y sont assignés (un ou deux) – ce qui contredirait la forte densité d'employés sur une propriété très concentrée et locale – ainsi que de par l'articulation même des références, qui paraissent indiquer un certain ordonnancement, grâce aux expressions *in alio cusso, in tertio cusso* ou *in quarto cusso*, ce que nous pourrions peut-être interpréter comme étant une division administrative ou un parcours réalisé sur le terrain⁶¹. Par ailleurs, le terme est délicat à interpréter, mais il se référerait probablement à une terre affectée à l'élevage⁶². Enfin, les sommes sont normalement exprimées en setiers, et, souvent, en un ou deux setiers, une valeur infime. La somme des ardoises 45 et 46 nous donne un total de 11,25 muids, 9 emines et 95 setiers, soit une valeur de 17 muids, pour un total de 73 payeurs connus et environ

57 *Ibid.*, n° 45, face antérieure, côté droit, lignes 6 et 9 : *Domnella p[er] mandato sui d[om]ni [- -].. Serena p[er] m[an]d[er]to domn[i] sui ? - -].*

58 *Ibid.*, 46, face antérieure, ligne 1 : *[Crismón] Grindiricus p[er] mano sua s[e]s[tarium] l.*

59 *Ibid.*, 46, face postérieure, lignes 15 et 18.

60 A. Gutiérrez Palacios, « Crónica de arqueología abulense », *Zephyrus*, VII, 1956, p. 92-94 et *Miscelánea arqueológica de Diego-Álvaro*, Ávila, s.n., 1966, p. 81-87.

61 J. M. Pérez-Prendes, « Resonancias jurídicas en las pizarras visigodas », art. cit., p. 132.

62 *PizVis*, p. 95-97.

30 autres dont l'identification a été perdue, des chiffres éminemment bas. De telles données contrastent avec les paiements en muids habituels dans d'autres documents concernant le paiement de cens domaniaux, et l'on peut donc penser que l'on capte moins d'excédents, une situation qui ressemble fort à la détérioration généralisée de l'imposition dans le monde post-romain.

En définitive, les résultats de l'enquête sur la propriété dans le Nord-Est de la Lusitanie révèlent la prépondérance de l'élevage, avec une importance toute particulière des chevaux, des dimensions réduites très locales et presque sans dispersion, l'utilisation d'une main d'œuvre employée, qui cohabite avec une population paysanne propriétaire en majorité, et une image de fragmentation et de patrimoines pas très étendus. Ces caractéristiques sont constitutives d'un groupe de notables, une élite locale, incapable de mobiliser des moyens très importants. Après avoir isolé ces caractéristiques la question est de pouvoir vérifier le rôle joué par le pouvoir politique central dans la région, et pour cela, les textes mêmes des ardoises nous offrent toute une série d'informations.

L'ARTICULATION POLITIQUE ET L'INTERVENTION DE L'AUTORITÉ CENTRALE

Les datations des documents des ardoises font état de quelques références aux monarques wisigoths⁶³. Les références les plus nombreuses concernent Recared (586-601) ; c'est probablement sous son règne que la domination wisigothe a probablement été pleinement effective dans la région, ainsi qu'à Chindaswinthe (642-653) et Receswinthe (653-672), des monarques qui ont renforcé l'activité du pouvoir central. Cette datation semble indiquer une reconnaissance de la légitimité de l'autorité de Tolède, exprimée dans ses rois ; ces mentions sont plus fréquentes au cours des périodes pendant lesquelles le pôle monarchique était le plus fort. Néanmoins, aucun texte ne fait état d'une action directe des rois ; il s'agit d'une reconnaissance qui n'implique aucune intervention sur les actes rapportés. Dans ce sens, il existe une série d'absences hautement éloquents. La première concerne la figure du *comes*, théoriquement, le délégué de plus haut rang, directement dépendant du monarque et dont les fonctions devaient comporter des aspects civils et militaires⁶⁴. Malgré leur caractère central dans l'administration territoriale wisigothe, les ardoises n'apportent aucun témoignage de l'activité d'un *comes*. Cette absence concerne toutes les mentions des *civitates* des alentours, plus précisément *Salmantica* et *Abula*. Il est indiscutable que la société qui

⁶³ *Ibid.*, n° 8, 9, 19, 26, 39, 41, 43, 59, 92, 121 et 128.

⁶⁴ L. Á. García Moreno, *Historia de la España visigoda*, Madrid, Cátedra, 1989, p. 325-327 ; C. Martín, *La Géographie du pouvoir dans l'Espagne wisigothique*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003, p. 161-165.

transparaît dans les textes des ardoises est profondément rurale et ne garde aucun lien effectif avec de telles *civitates*. Leur projection sur l'espace rural a probablement connu un déclin important pendant cette période dans d'importantes zones de l'*Hispania*⁶⁵, bien qu'il soit très probable qu'il n'y ait jamais eu de liens étroits entre les deux sphères. De toutes façons, ils continuaient d'être les principaux pôles d'aménagement du territoire utilisés par l'autorité centralisée, surtout grâce à l'action des évêques qui, tout au long des v^e et vii^e siècles ont réussi à jouer un rôle important⁶⁶. Ils sont devenus des vecteurs de la relation entre le pouvoir central et les communautés, et acquis des fonctions judiciaires et fiscales – comme on le voit dans le *De fisco barcinonensi* – se situant en première ligne des décisions royales grâce au concile de Tolède. Néanmoins, les ardoises ne font pas non plus apparaître la moindre mention d'une action, ni des évêques, ni de leurs délégués, un aspect étroitement lié à l'existence d'une société déconnectée de tout lien avec le monde urbain. Cette triple absence de *comites*, *civitates* et évêques, implique que les mécanismes habituels de liaison entre le pouvoir royal et la sphère locale ne fonctionnaient pas dans la zone éclairée par les ardoises.

Cette absence d'une action directe du pouvoir politique reconnu était compensée par l'activité des cadres locaux, dont le contrôle incomberait à l'action des élites⁶⁷. C'est la lecture que l'on peut faire de la procédure qui oppose Basilio et Lolus pour l'échange de quelques chevaux, dans laquelle Lolus est obligé de prêter serment devant des vicaires et des juges, c'est-à-dire, un organe collégial constitué par des individus ayant des fonctions de nature juridique⁶⁸. La législation émanant de l'autorité de Tolède définit les *iudices*

65 P. C. Díaz, « City and territory in Hispania in late Antiquity », dans G. P. Brogiolo, N. Gauthier & N. Christie (dir.), *Towns and their territories between late Antiquity and the early Middle Ages*, Leiden, Brill, 2000, p. 3-35. Néanmoins, J. Escalona considère que les liens établis entre les *civitates* et les territoires ruraux dans le plateau nord pendant l'époque romaine, ont été très faibles ; « Patronos de fragmentación territorial : el fin del mundo romano en la meseta del Duero », dans U. Espinosa & S. Castellanos (dir.), *El final de la antigüedad en el norte de la Península Ibérica*, sous presse. Je dois remercier l'auteur de m'avoir permis de prendre connaissance du texte avant sa publication.

66 La christianisation, transposée dans la topographie urbaine, a constitué un mécanisme d'adaptation. Voir, entre autres, L. Á. García Moreno, « La cristianización de la topografía de las ciudades de la Península Ibérica durante la Antigüedad tardía », *Archivo Español de Arqueología*, 50-51, 1977-1978, p. 135-138 et 311-321 ainsi que N. Christie & S. T. Loseby (dir.), *Towns in transition. Urban evolution in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Aldershot, Scolar, 1996.

67 Sur ces aspects, voir I. Martín Viso, « La sociedad rural en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », art. cit.

68 *PizVis*, n° 39 : *Condicionis sacramentorum ad qua[s] debea[d] iurare Lolus /ess urdinatione Eunandi, Argeredi, uicariis, Ra[- -]ri, Vvdireci, Argiundi, Gundaci iudicib[us]/ad petitione Basili iurare debead Lo[us] prop[er] caballos quos mutauerunt : luro p[er] Deum /patrem homnipotentem et Hio Xptum fium eius p[er] ec per quatuor euangell[ia super] /positis*

locorum comme des délégués du *comes*, tandis que le *vicarius* serait un adjoint du *thiufadus* ou du *comes* lui-même⁶⁹ ; ces personnages étaient probablement recrutés dans les régions mêmes dans lesquelles ils exerçaient. Il est à noter que le texte ne cite à aucun moment ni le *comes* ni le *thiufadus* en tant que sièges de délégation de pouvoir, bien que l'on reconnaisse expressément l'autorité du monarque, dans ce cas précis Recared, par la date du document. Par conséquent, ces individus agissent sans l'intervention de pouvoirs supérieurs liés à l'autorité centrale et leur légitimité s'appuie essentiellement sur une prééminence reconnue au niveau local. Par ailleurs, la preuve du serment (*condiciones sacramentorum*) constitue une pratique du droit consuetudinaire, une ordalie qui n'est pas acceptée par l'ordonnancement juridique établi par la monarchie, du moins dans des cas d'une certaine importance⁷⁰. Nous nous trouvons face des organes, peut-être informels, probablement constitués par des membres de l'élite locale dotés de fonctions judiciaires, même non spécialistes en la matière, qui agissaient conformément à des règles consuetudinaires. Ils reconnaissaient l'autorité du monarque wisigoth, mais jouissaient d'une légitimité et d'une autonomie propres.

Dans une autre ardoise, un certain Gisado, en présence de vicaires, s'engage à payer des porcs, d'une valeur assez importante, puisqu'estimés à dix sous ; il est plus que probable que cette somme corresponde au paiement du dommage commis par l'animal⁷¹. Malgré la mauvaise conservation de la pièce, cela pourrait ressembler à quelques *condiciones sacramentorum*, puisque

ante is condicionib(us) in sacrosancto altario Sancte S[- - -] / - - - - - / [ira Dei Pa]tris ad infra dicende[ut ut uidentes omnes] / pertimescam essenplo. Factas cond[iciones - - -] / anno feliciter tertio regni gloriosissimi d[omi]ni nos[tri Reccaredi regis ?] / Eunandus as condiciones a nouis ordinatas s[ub]s[cripsi]. [Signum] Ra[- - -rus] / Argeredus as condicionib[us] s[ub]s[cripsi]. [Signum] sign[um] / Vvidericus in as condicionis s[ub]s[cripsi]. A[r]giuindus.

- 69 C. Martin, *La Géographie du pouvoir dans l'Espagne wisigothique*, op. cit., p. 152-157.
- 70 *PizVis*, p. 63-67 ; J. M. Pérez-Prendes, « Resonancias jurídicas en las pizarras visigodas », art. cit., p. 135-136. Malgré certaine ressemblance avec quelques formules wisigothes, il n'y a en réalité aucune absolue similitude. Voir M. Díaz y Díaz, « Un document privé de l'Espagne wisigothique sur ardoise », *Studi Medievali*, I, 1960, p. 52-71.
- 71 *PizVis*, n° 92 : - - - - - / (signum) - - - in cor(um) presenti[a - - ?] / [- - - ?] uicari Amarani (ue) l [- - ?] / [- - -]fredi, Argeredi, Gis[adus] / [- - - ?] iurauit propter [- - -] / [- - -]nobi porcum meum fo[- - -] / [- - -]eni et reddedid mici [- - -] / [- - -] et conuenid mici Gisa[dus] / [- - -] A[niani et Teudoteo X so-[lidos- - -]co p[o]rco quem te minus de [- - -] / [idcir]co iuro ego Gisadus [per divina omnia ?] / [et regum gloriosissimi] d[omi]ni n(o)stri Cindasuin[ti] / [regis - - -] quo[d si ego pro causa [- - -] / [- - -] e]ro infera pa[rti] tuae ? - - -] / [- - -] s[ub]s[cripsi] / [- - -] t] uam securi[tatem - - -] / [- - -] s[ub]s[cripsi] (Signum) A]maran[us - - -] / [- - -] s[ub]s[cripsi] (Signum) [Ranulf[us - - -] / [- - -] hanc ?se]curita[tem - - -]. Cette nouvelle doit probablement correspondre à l'élevage des porcs en liberté objet de la législation wisigothe, qui établit une série de droits et d'obligations à ce sujet Voir L. Á. García Moreno, *Historia de la España visigoda*, op. cit., p. 203.

de nouveau, apparaissent des vicaires sans aucun lien effectif avec des charges de l'administration territoriale wisigothe. Il est probable que nous nous trouvions face à des personnages disposant d'un prestige local, constituant un organe réuni à l'occasion de certaines procédures concernant la propriété dans ce ressort local, et utilisant des règles propres au droit consuetudinaire. La pièce fait référence à un roi, peut-être Chindaswinthe, ce qui voudrait dire que le pouvoir suprême du monarque est bien reconnu mais sans que cela n'implique que la légitimité de ces vicaires vienne de lui, du moins à travers une nomination officielle.

Ces données paraissent confirmer la force des cadres locaux dans le Nord-Est de la Lusitanie, dans lesquels l'autorité centrale intervient à peine. La façon pour le pouvoir wisigoth d'intégrer cet espace semble se situer dans la reconnaissance de certaines structures locales, agissant en amont, et organisées pour beaucoup d'entre elles à partir de lieux élevés déconnectés du cadre urbain, raison pour laquelle il aurait été très coûteux d'établir ou de rétablir les liens de domination⁷². Pour toutes ces raisons, l'autonomie d'action de ces cadres locaux a été respectée, cadres au sein desquels les propriétaires de la région remplissaient un rôle de premier ordre. Étant donné qu'ils ne disposaient pas de moyens très importants, il était impossible de créer un groupe capable de mobiliser des secteurs très étendus. L'absence de *senatores* ou *possessores* dans cette zone et dans d'autres cadres similaires est tout à fait significative. Un exemple pris dans une région soumise à des processus analogues, nous parle de la capture d'un certain Leovigildo dans les montagnes *Aregenses* ; Jean de Biclár qualifie le vaincu de *senior loci*⁷³, expression qui définit un domaine mais qui n'a pas la charge sémantique des termes précédemment mentionnés. On peut avancer qu'il existait une importante fragmentation dans l'ordonnancement politique de la région, probablement née des problèmes d'affirmation de l'autorité centrale au v^e siècle. Dans ce contexte, le pouvoir wisigoth voulait simplement que sa domination soit reconnue et recueillir le tribut de façon discontinue dans le temps et l'espace, toujours en collaboration avec ces élites. Il n'est pas surprenant que, dans ces conditions, l'autorité centralisée ait laissé très peu de traces matérielles ; si déjà, le *regnum* par lui-même n'avait pas promu une activité architecturale très importante – à l'exception de *Recópolis* –, dans le cas du Nord-Est de Lusitanie aucun gisement ne vient mettre en évidence la présence effective de ce pouvoir.

72 I. Martín Viso, « La ordenación del territorio rural y la tributación en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », art. cit.

73 Juan de Biclár, *Chronica*, éd. Th. Mommsen, Berlin, s.n., 1898, VIII, 2.

Néanmoins, quelques ardoises transmettent des informations, complexes à interpréter, concernant la vitalité de certaines pratiques tributaires. L'une d'entre elles, provenant de Santibáñez de la Sierra (Salamanque), pourrait concerner le paiement d'un péage lié au passage du bétail bovin, ce qui correspond à la situation des lieux, dans une petite vallée des montagnes salmantines⁷⁴. Une autre ardoise, probablement découverte à Dehesa del Castillo (Diego Álvaro, Salamanca), fait apparaître les paiements de béliers ou de brebis au *erarium*, par l'intermédiaire d'un *stator*, vocable qui désignait un esclave public à l'époque romaine⁷⁵. Tout paraît indiquer qu'il s'agissait d'un paiement à caractère tributaire, utilisant pour cela des termes propres à la sémantique fiscale du Bas-Empire⁷⁶. Nous pourrions penser à une action de l'autorité centrale de par la mention à l'*erarium*, mais il est significatif de voir qu'il n'est fait aucune mention à une charge administrative, et, si la provenance de Dehesa del Castillo est bien réelle, il n'existe pas en ce lieu le moindre indice d'une présence effective du pouvoir central. Enfin, une pièce provenant de Peralejos de Solís (Salamanque) mentionne une série de paiements parmi lesquels figurent 60 muids payés par un certain Juan au titre d'*angarias*⁷⁷, un terme qui correspond à un impôt sur le transport d'animaux, bien que quelques chercheurs pensent qu'il s'agissait à cette époque déjà d'un cens domanial⁷⁸. L'importance de la somme demandée peut nous conduire à rejeter l'hypothèse d'un paiement domanial, tandis que la grande diversité des sommes payées dans le reste du texte, entre six setiers et huit muids, implique de sérieuses différences internes entre les payeurs. Une analyse détaillée du texte met en évidence le fait qu'il existe des paiements

74 *PizVis*, n° 2, l. 13-15 : *Gratus fecit urbat / qui lesserit pedat[ium] / in soca boina*. La correction de *pedatium* par *pedagium* est une suggestion de l'éditeur du texte.

75 *Ibid.*, n° 97. Face antérieure : *(Crismón) Notitia de ue[ru]ellas ? / cot ispensas s-/unt era{ra}rio de-/di una pro Pedulo / co Stator ispendi-/t, ueruces II pro La-/uro dedi una, Trasem[undu]-/s duos oues dua[s] / [- -]es [- -]*.

76 *Ibid.*, p. 350 ; J. M. Pérez-Prendes, « Resonancias jurídicas en las pizarras visigodas », art. cit., p. 131 ; I. Martín Viso, « La sociedad rural en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », art. cit.

77 *Ibid.*, n° 5, ligne 8 : [- -]uit Ioannis in angarias mod(ios) LX...

78 Cette dernière opinion est défendue par L. Á. García Moreno, « La economía y la vida rurales. La ciudad y la vida urbana », dans *Historia de España Menéndez Pidal*, III, *España visigoda*, vol. I, *Las invasiones, las sociedades, la Iglesia*, Madrid, Espasa/Calpe, 1991, p. 334. Au contraire, J. M. Pérez-Prendes, dans « Resonancias jurídicas en las pizarras visigodas », art. cit., p. 131-132, pense que, dans ce cas, il s'agit d'un impôt. En Italie, c'est à partir du VI^e siècle qu'il s'est progressivement transformé en une corvée exigée par les *domini*, au cours d'un long processus qui dura probablement jusqu'aux VIII^e ou IX^e siècles. B. Andreolli, *Contadini su terre di signori. Studi sulla contrattualistica agraria dell'Italia medievale*, Bologna, CLUEB, 1999, p. 70-76. Néanmoins, la législation wisigothe signale le caractère public de l'*angaria*, tant dans une *antiqua* provenant du code d'Euric, que dans une loi de Recared. *LVis*, V, 5, 2 y XII, II, 2.

effectués par des *conllibertas*, mentionnés avec le possessif *suas* ce qui amène à penser que la somme pourrait ne pas correspondre à des employées mais au *dominus*⁷⁹. Il pourrait s'agir d'une récapitulation des biens perçus au titre de tribut. De même que dans les cas précédents, nous ignorons qui recevait ce tribut, mais nous pouvons remarquer l'absence de termes faisant référence à l'autorité centrale. Nous pourrions avancer l'hypothèse que de tels paiements seraient gérés à partir d'un pouvoir local, sans qu'ils aboutissent obligatoirement au centre du système, restant aux mains de ces élites. Par conséquent, l'imposition dans le cadre local paraît s'ordonner autour de quelques péages et paiements pour l'usage des animaux, probablement exigés par les notables qui contrôlaient certains noyaux ruraux.

Il est probable que cette situation avait des racines antérieures et se poursuivait dans un contexte de diminution de la capacité effective de l'autorité centrale. Pour autant, nous ne devons pas penser à une absence d'imposition arrivant effectivement au pouvoir wisigoth. Les *vectigalia* peuvent s'assimiler au paiement d'une *capitatio*, hypothèse que j'ai soulevée à d'autres occasions. Il est certain que, de même que pour les autres ardoises, il n'existe aucune mention des délégués du pouvoir royal, ni même d'un monarque. Néanmoins, la structure de tels documents diffère de celle que nous avons vue précédemment, puisqu'il ne s'agit ni de péages ni de paiement pour l'usage de champs, mais que cela paraît concerner un paiement généralisé. Dans ces conditions, il pourrait s'agir de la perception d'un tribut organisé à partir des pouvoirs locaux mais reversé à l'appareil politique wisigoth, lequel ne disposait pas des moyens nécessaires pour mener à bien cette tâche sans l'aide des élites de la région. S'il en était ainsi, il est à noter le niveau peu élevé des paiements exigés, généralement mesurés en setiers. Donc, dans les collectes plus générales qui devaient être exceptionnelles, le prélèvement de l'excédent devait être beaucoup moins important, tandis que le nombre des payeurs augmentait.

UNE GÉOMÉTRIE VARIABLE : LE POUVOIR WISIGOTH EN LUSITANIE

Nous pouvons établir une liaison entre la réalité de la propriété dans le Nord-Est de Lusitanie et les mécanismes utilisés pour l'articulation politique à l'époque wisigothe. Le type de propriété qui transparait dans les ardoises ne permet pas la mobilisation de ressources par les groupes dominants locaux, ce qui empêche toute création de pouvoirs forts et stables et favorise par contre la fragmentation. Par ailleurs, l'intérêt envers le bétail équin semble indiquer un

⁷⁹ PizVis, n° 5, ligne 14 : *suas conllibertas Flaina s(estarium) I, Maxima s(estaria) IIII...*

statut lié à des fonctions guerrières ou de chasse. Cependant, nous ne pouvons pas affirmer qu'il existe une importante militarisation des élites du Nord-Est de la Lusitanie, puisque les sources écrites ne consignent pas d'actions militaires dans la zone et que l'on ne peut observer de vestiges matériels témoignant de ce phénomène, comme pourraient être les inhumations avec effets personnels de ce genre. Il est probable que de même qu'avec ce que l'on appelle les « nécropoles du Douro », il existe une élite de la chasse et de la guerre⁸⁰, dont l'*ethos* militaire n'était qu'une partie de leur identité et qui acquiert un peu plus d'importance pendant les moments d'absence d'une domination centrale. À ces moments-là, à partir du v^e siècle, les communautés ont assumé un rôle de défense jusqu'alors aux mains de l'autorité centrale, phénomène lié au renforcement de leur autonomie et qui se traduisait par l'occupation des sites élevés. Il est à remarquer l'absence de témoignages concernant la possession ou le contrôle d'églises ou de monastères. Les hagiographies de l'époque nous parlent du rôle important que jouaient les *loca sacra* dans les relations sociales, économiques et politiques⁸¹. Cependant, ce secteur laisse apparaître très peu de restes de centres ecclésiastiques⁸² et les ardoises ne mentionnent en aucun cas ce contrôle. Nous pouvons avancer l'hypothèse suivant laquelle le gisement de Dehesa del Castillo pourrait être un site ecclésiastique, en raison de la présence d'ardoises portant des textes religieux, de la découverte d'une nécropole au plus haut de la colline et de l'apparente absence de structures défensives dans un site situé en hauteur⁸³. Mais, pour l'instant, on ne peut s'aventurer davantage sur ce terrain. De même, il est possible qu'une grande partie des ardoises corresponde à des

80 Á. Fuentes Domínguez, *La necrópolis tardorromana de Albalate de las Nogueras (Cuenca) y el problema de las denominadas « necrópolis del Duero »*, Cuenca, Diputación Provincial, 1989.

81 Pour le Centre et le Nord-Est de la péninsule Ibérique, voir P. C. Díaz, « Monasteries in a peripheral area : seventh-century Gallaecia », dans M. De Jong & F. Theuvs (dir.), *Topographies of power in the early Middle Ages*, Leiden, Brill, 2001, p. 329-359 ; G. Ripoll & I. Velázquez, « Origen y desarrollo de las *parrochiae* en la Hispania de la Antigüedad tardía », dans Ph. Pergola & P. M. Barbini (dir.), *Alle origini della parrocchia rurale (IV-VIII sec.)*, Città del Vaticano, Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, 1999, p. 101-165.

82 Le seul centre ecclésiastique connu est celui de Cuarto de Enmedio (Pelayos, Salamanque), bien qu'il subsiste des doutes quant à sa chronologie, oscillant entre la fin de l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge. I. Velázquez Soriano, « Pizarras visigodas : nuevos datos y comentarios », dans *De la Antigüedad al Medioevo, siglos IV-VIII*, Ávila, Fundación Sánchez-Albornóz, 1993, p. 434 ; J. J. Storch de Gracia y Asensio, « Avance de las primeras actividades arqueológicas en los hispano-visigodos de la Dehesa del Cañal (Pelayos, Salamanca) », dans *Los visigodos y su mundo*, Madrid, Comunidad de Madrid, Consejería de educación y cultura, 1998, p. 141-160. En tout état de cause, la présence de quelques ardoises paraît nous conduire vers l'époque wisigothe.

83 I. Martín Viso, « La sociedad rural en el suroeste de la meseta del Duero (siglos VI-VII) », art. cit.

archives de centres ecclésiastiques, mais cela ne signifie nullement que tous les documents proviennent de ces institutions, car les clercs pourraient agir comme des écrivains et des conservateurs d'une documentation extérieure ; néanmoins, les données sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse affirmer l'existence d'un paysage hautement christianisé. L'évolution au cours du haut et du plein Moyen Âge indique pour toute cette zone, une carence de centres ecclésiastiques, à l'inverse de ce qui se produit dans d'autres régions de la péninsule, renforçant ainsi l'idée d'un nombre peu élevé de ces centres. Toutes ces données nous invitent à penser que le capital des élites locales au Nord-Est de la Lusitanie n'était pas basé sur le contrôle d'un réseau d'églises et de monastères, peut-être en raison du manque de ressources propres, ou plus probablement parce que la maîtrise d'autres secteurs a été jugée prioritaire, en particulier, les mécanismes des communautés et la perception du tribut. Il paraît logique de penser qu'il existait quelques églises privées structurant une propriété locale, mais il n'existait aucun réseau consolidé de ce type de centres, et les patrimoines ne s'articulaient pas autour du contrôle d'un certain nombre d'entre elles, de même que l'on ne peut parler d'un paysage rural hautement christianisé.

La séparation totale d'avec le monde urbain renvoie probablement à l'époque du Bas-Empire ou, tout au moins au v^e siècle. La fragmentation politique suivant le déclin de la domination romaine a trouvé une base solide dans l'absence de *possessores* locaux influents, provoquant également une fragmentation accusée, à une moindre échelle. L'implantation du pouvoir wisigoth a dû s'appuyer sur l'adaptation à la réalité préexistente pour pouvoir intégrer efficacement le territoire à l'intérieur du *regnum*. La conséquence de ceci est qu'il a été mené une double politique : d'une part, la reconnaissance de la domination légitime de l'autorité de Tolède, s'exprimant dans une imposition discontinue et moins dense que celle du Bas-Empire, mais suffisante pour atteindre les objectifs, plus modestes, du nouveau pouvoir et, par ailleurs, l'acceptation d'une large autonomie des cadres locaux et des élites, qui se voyaient en outre favorisés par leur intégration au nouveau système, accroissant leur influence et leur patrimoine.

Ce modèle d'intégration fut probablement différent dans les villes, où il existait d'autres forces en jeu, comme les évêques. Par malheur, Salmantica et Abula n'offrent pas suffisamment de données permettant de mener à bien une comparaison avec le cas du Nord-Est lusitanien. Néanmoins, nous disposons d'une base d'informations plus large, particulièrement pour la capitale provinciale, au point qu'elle a servi d'exemple pour décrire la propriété et l'articulation socio-politique dans l'Hispania wisigothe. Nous disposons pour

cela d'une source exceptionnelle, les *Vitas Sanctorum Patrum Emeritensium*⁸⁴, ainsi que d'excellentes études basées tant sur les documents écrits que sur les documents archéologiques et épigraphiques. Je ne prétends pas ici réaliser une étude approfondie du cas d'Emerita, mais seulement présenter des traits importants permettant d'établir une comparaison avec les résultats de l'enquête sur les ardoises.

Dans la ville d'Emerita et dans son territoire adjacent, il existait une aristocratie s'appuyant sur un important patrimoine foncier. Les *VPE* racontent la création du patrimoine de l'église d'Emerita, grâce au transfert des biens d'un des *senatores* les plus puissants, en faveur de l'évêque Paul, lequel, à sa mort, le céda à condition que son neveu Fidèle fût accepté comme prélat du siège épiscopal. Il s'agit, comme le dit la source elle-même, d'une propriété très étendue, bien qu'on ne sache pas précisément comment elle était constituée⁸⁵. Cependant, il paraît logique de penser à un modèle se caractérisant par la dispersion et l'utilisation de main d'œuvre employée⁸⁶. Un autre récit, intéressant à des titres très divers, est celui de l'abbé Nanct, un moine d'origine africaine, qui, grâce à son ascétisme, atteignit une influence notable sur le territoire d'Emerita. Pour cette raison, le roi Leovigild lui remit un *locus fisci* sur lequel travaillaient des *homines habitantes in eodem loco*, qui, en voyant la pauvreté de leur nouveau *dominus*, n'hésitèrent pas à l'assassiner⁸⁷. Au-delà du fait-divers lui-même, qui révèle des clés intéressantes quant au capital symbolique des élites et l'acceptation de ce statut supérieur par les paysans, nous pouvons vérifier l'existence d'une propriété fiscale, dont les mécanismes seraient très similaires à ceux de la grande propriété foncière, relativement étendue et travaillée par une main d'œuvre employée, constituée de paysans juridiquement libres, qui seraient les habitants de la cité⁸⁸.

84 *Vitas Sanctorum Patrum Emeritensium*, éd. A. Maya, Turnhout, Brepols, 1992 (désormais *VPE*).

85 *Ibid.*, IV, II, 1-5, 61-68, 72-74.

86 Voir L. García Iglesias, « Las posesiones de la iglesia emeritense en época visigoda », dans *Estudios sobre la Antigüedad en homenaje al profesor Santiago Montero Díaz. Gerión. Anejos-II*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 1989, p. 391-401 ; P. C. Díaz, « Propiedad y explotación de la tierra en la Lusitania tardoantigua », dans J.-G. Gorges & M. Salinas De Frías (dir.), *Les Campagnes de Lusitanie romaine. Occupation du sol et habitats*, Salamanca, Casa de Velázquez/Universidad de Salamanca, 1994, p. 297-309 ; P. C. Díaz, « Propiedad y poder : la iglesia lusitana en el siglo VII », dans A. Velázquez, E. Cerrillo & P. Mateos (dir.), *Los últimos romanos de Lusitania, Cuadernos emeritenses*, 10, 1995, p. 49-72.

87 *VPE*, III.

88 A. Chavarría Arnau, « Monasterios, campesinos y villae en la Hispania visigoda : la trágica historia del abad Nancto », art. cit. ; P. C. Díaz, « Propiedad y explotación de la tierra en la Lusitania tardoantigua », art. cit.

Le rôle de l'Église constitue un élément très important du patrimoine aristocratique et des relations internes mêmes de ce groupe, dans le cas d'Emerita. L'évêque, sous les auspices de sainte Eulalie, dans l'axe de la vie socio-politique locale, exerce le rôle principal dans les tensions rapportées⁸⁹. Une des conséquences en est la prépondérance du patrimoine ecclésiastique, qui s'accrut grâce aux donations des laïcs. Cette richesse est transférée à une politique destinée à la construction de bâtiments à caractère ecclésiastique basiliques, églises et même un *xenodochium*, aspect souligné dans les *VPE*, surtout dans le cas de Masona⁹⁰. Les interventions menées ces dernières années dans le centre urbain de Mérida se sont intéressées à la localisation et à l'étude de ces monuments, mettant en évidence une christianisation topographique trouvant son point de départ au V^e siècle, mais qui va s'accroissant au cours de la seconde moitié du VI^e, à l'époque des événements rapportés par les *VPE*⁹¹. Cette situation s'est probablement étendue au secteur rural où se développèrent quelques centres ecclésiastiques⁹². Quelques zones résidentielles de certaines *villae* ont été réutilisées pour la construction de noyaux de ce genre, probablement surgies après une période d'abandon, coïncidant dans le temps avec ce qui se passait dans la ville⁹³. De toutes

89 J. Arce, « The city of Mérida (*Emerita*) in the *Vitas Patrum Emeritensium* (6th century A.D.) », dans E. Chrysos & I. Wood (dir.), *East and West : modes of communication*, Leiden/Boston, Brill, 1999, p. 1-14 ; S. Castellanos, « The significance of social unanimity in a Visigothic hagiography : keys to an ideological screen », *Journal of Early Christian Studies*, 11/3, 2003, p. 387-419.

90 *VPE*, V, III, 8-15.

91 P. Mateos Cruz & M. Alba Calzado, « De *Emerita Augusta* a *Marida* », dans L. Caballero Zoreda & P. Mateos Cruz (dir.), *Visigodos omeyas. Un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2000, p. 143-168 ; P. Mateos Cruz, *La basílica de Santa Eulalia de Mérida. Arqueología y urbanismo*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1999.

92 Comme l'a dit P. C. Día (« La iglesia lusitana en época visigoda : la formación del patrimonio monumental », dans P. Mateos & L. Caballero (dir.), *Repertorio de arquitectura cristiana en Extremadura : época tardoantigua y altomedieval*, Mérida, Instituto de Arqueología de Mérida, 2003, p. 133-142), la plupart des édifices mentionnés dans les *VPE* se trouvent à Mérida ou à proximité, à l'exception du monastère de Cauliana qui se situerait à huit milles. Malgré cela, il paraît évident que l'église d'Emerita a disposé d'un important patrimoine rural, preuve en est le fait qu'une bonne partie des édifices ecclésiastiques conservés de cette époque, se trouvent dans l'environnement de la Lusitanie, bien qu'il soit difficile de distinguer s'il s'agit d'églises liées à une implantation ou construites par un particulier.

93 C'est ce qui se passe, par exemple, dans la *villa* de la Coscosa ou à Torre de Águila. Voir P. Mateos & L. Caballero (dir.), *Repertorio de arquitectura cristiana en Extremadura : época tardoantigua y altomedieval*, op. cit. J. López Quiroga et F. G. Rodríguez Martín, dans « El final de las villae en Hispania. I. La transformación de la *pars urbana* de las villae durante la Antigüedad tardía », *Portugalia*, XXI-XXII, 2000-2001, p. 137-190, plaident en faveur d'une continuité de l'usage, facilité par la transformation des espaces résidentiels en centres de culte. En revanche, l'hypothèse d'A. Chavarría Arnau, « Monasterios, campesinos y villae en la Hispania visigoda : la trágica historia del abad Nancto », art. cit.,

façons, quelques-uns de ces monastères, en particulier ceux situés dans les zones rurales, ne devaient pas être des constructions de qualité, comme cela semble ressortir du récit de l'abbé Nanct lui-même ainsi que des données du registre archéologique⁹⁴. Mais, au-delà du caractère monumental des sites ecclésiastiques, il n'y a aucun doute sur le rôle important qu'ils ont joué dans l'organisation du patrimoine et de la société locale.

Il est un point que l'on ne peut écarter : le statut de capitale du diocèse d'*Hispania* atteint par Emerita dès le début du IV^e siècle. Cette condition a rendu possible l'établissement d'une aristocratie puissante liée à l'administration⁹⁵. À la fin du V^e siècle, vinrent s'ajouter des groupes wisigoths qui s'installèrent dans la ville et qui s'intégrèrent rapidement à la société locale, sans que l'on puisse constater une quelconque opposition interne entre Germains et Hispano-Romains. Pour autant, les groupes aristocratiques d'Emerita souhaitaient vivement participer au pouvoir central et se sentaient légitimés dans leurs aspirations à reconstruire, à partir de là, un pouvoir propre dans un contexte de fragmentation⁹⁶. Il existait en outre des ressources suffisantes pour mobiliser les forces nécessaires pour mener à bien cette politique, ce qui donna lieu au rapprochement avec certains rois tels qu'Agila, ou à une relation pleine de tensions, contexte dans lequel se développent les *VPE*⁹⁷. Leovigild avait un intérêt tenace à contrôler la ville en tant que partie de sa politique d'affirmation du centre de pouvoir wisigoth ; il s'agissait d'une lutte pour l'hégémonie qui s'acheva finalement en faveur de Tolède.

Grâce aux informations fournies par les *VPE* on peut évaluer la politique entreprise par Leovigild pour rendre effective son autorité sur Emerita et son territoire. Le roi essaya de susciter des appuis internes qui, à l'intérieur du jeu socio-politique urbain, pourraient asseoir sa position. On peut interpréter ainsi, par exemple, la donation à l'abbé Nanct, qui cherchait probablement à créer un pôle alternatif à l'autorité de l'évêque Masona, qui dirigeait les groupes aristocratiques les plus réfractaires à l'intervention croissante du monarque de Tolède. Il n'est pas étonnant que dans cet essai, se retrouvent le prestige provenant d'un personnage ecclésiastique et le support d'un

sur une période d'abandon intermédiaire me paraît beaucoup plus solide, les *parties urbaines* devenant inopérantes à un moment assez imprécis du V^e siècle pour édifier les centres ecclésiastiques à une époque ultérieure.

⁹⁴ *Ibid.*,

⁹⁵ J. Arce, *Mérida tardorromana (300-580)*, Mérida, Museo Nacional de Arte Romano, 2003.

⁹⁶ Voir les réflexions de S. Castellanos dans *La hagiografía visigoda. Dominio social y proyección cultural*, Logroño, Fundación San Millán de la Cogolla, 2004, p. 117-118.

⁹⁷ R. Collins, « Merida and Toledo : 550-585 », dans E. James (dir.), *Visigothic Spain : new approaches*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 189-219.

patrimoine, à l'origine aux mains du monarque. Il convient de situer dans ce cadre son appui à l'évêque arien Sunna et surtout la déposition et l'exil de Masona en faveur du *pseudoepiscopus* Nepopis, comme une manière de se séparer d'un pouvoir local intimement lié à sa personne⁹⁸. Finalement, à la mort de Leovigild, Recared et Masona arrivèrent à un *statu quo* permettant à ce dernier de récupérer son siège tandis qu'Emerita entra dans le maillage politique centralisé de Tolède, sans que le VI^e siècle connaisse d'importantes tensions. De fait, le centre de frappe de monnaie d'Emerita est devenu l'un des plus importants du *regnum*, et il ne faut pas oublier le rôle éminemment fiscal de la monnaie. L'église d'Emerita a dirigé la province ecclésiastique de *Lusitania* et l'on connaît même les redevances de réunions conciliaires provinciales⁹⁹. Tout ceci indique une intégration complète et un éloignement des tensions centrifuges que l'on peut observer dans d'autres points. Les raisons de cette situation doivent probablement être recherchées dans un compromis très semblable à celui que l'on peut imaginer pour le Nord-Est lusitanien : la reconnaissance de l'autorité royale dont la plus grande expression et la collecte de l'impôt, en échange d'une certaine autonomie interne des mécanismes de domination locale.

On ne peut néanmoins écarter certaines différences importantes. La force des groupes aristocratiques d'Emerita, a fait qu'il y eut beaucoup plus de résistances à l'implantation du pouvoir wisigoth, appuyées par les ressources qu'offrait un patrimoine plus riche et par l'idéologie et la culture de l'église et sa patronne Eulalie. Par ailleurs, les exigences tributaires devaient être plus importantes dans ce cas, ou du moins les ressources obtenues de la part des rois, ont été indéniablement plus nombreuses que dans le Nord-Est de la Lusitanie et plus généralement que dans le bassin du Duero. En échange, la participation des élites d'Emerita aux sphères politiques du *regnum* et leur capacité à influencer certaines de leurs décisions, y compris l'arrivée d'un de leurs membres, Witteric, au trône royal, est beaucoup plus importante. Dans ce sens, et reprenant l'image du pouvoir politique post-romain, les groupes aristocratiques d'Emerita se trouvaient très près du centre et les flux étaient intenses, tandis que dans le Nord-Est de la Lusitanie, ces élites étaient très éloignées du centre et les flux étaient considérablement plus ténus.

L'étude des ardoises écrites et la comparaison avec le cas d'Emerita, permettent de constater la plasticité de la domination wisigothe. Son

⁹⁸ Voir l'interprétation de S. Castellanos, *La hagiografía visigoda. Dominio social y proyección cultural*, op. cit., p. 117 sq.

⁹⁹ C'est le cas du concile de l'année 666, consacré à la résolution de problèmes concernant le patrimoine des églises lusitaniennes, étudiés par P. C. Díaz, « Propiedad y poder : la iglesia lusitana en el siglo VII », art. cit.

affirmation s'est mise en place au travers de canaux variés qui prétendaient s'adapter aux situations locales fondamentales, en modifiant seulement quelques aspects. Dans la mesure où les groupes aristocratiques locaux constataient les avantages de l'intégration au nouveau maillage, ils optaient pour l'ouverture d'une négociation où les flux seraient bi-directionnels. Il s'agissait d'un *feed-back* dans lequel les monarques de Tolède recevaient la légitimation de leur domination et un flux tributaire variable et discontinu, et, en échange, ils autorisaient des sphères d'autonomie permettant même à quelques groupes aristocratiques de participer au grand jeu politique. Le *regnum*, loin d'être un pouvoir faible, était un pouvoir efficace, mais mince, doté d'une extraordinaire capacité à intégrer en son sein des situations très variées, pour lesquelles on utilisait des mécanismes tout aussi différents. La clé résidait dans la négociation avec les pouvoirs locaux, et les résultats diffèrent profondément d'une région à l'autre. L'un des facteurs qui explique cette différenciation, consiste en l'inégalité de la puissance des élites de chaque région. La propriété de la terre était leur principale base sociale, et celle-ci n'était pas identique, ni dans ses dimensions ni dans son organisation sur l'ensemble du territoire, produisant ces différences. Tandis que les *domni* du Nord-Est de la Lusitanie disposaient d'une propriété réduite et fragmentée, avec un statut basé sur le contrôle informel sur les communautés rurales, en particulier, certaines fonctions de défense, les *senatores* d'Emerita possédaient des propriétés plus vastes en même temps qu'une relation étroite à l'Église et à l'administration territoriale. Dans les deux cas, le résultat diffère : tandis que dans la société que révèlent les ardoises, nous constatons une large autonomie de petits cadres locaux et une rare intervention du pouvoir central, dans la capitale lusitanienne, cette autonomie était plus limitée et permettait l'accès aux plus hautes sphères de l'autorité centrale, qui intervenait avec plus de force. Dans le Nord-Est lusitanien, l'État wisigoth est très mince, bien que présent et efficace ; manquant d'un support local adapté, il n'a pas développé d'intervention directe massive, ce qui, à son tour, a fait que les élites ne dépendissent pas trop du pouvoir central pour alimenter leur capital social. Au contraire, à Emerita, les conditions étaient réunies pour que se constituent des canaux beaucoup plus larges de connexion avec Tolède, ce qui permit aux monarques d'agir de façon plus directe ; l'aristocratie recevait une partie de son capital social et symbolique de ces relations, probablement par l'intermédiaire de l'épiscopat. Cependant, le modèle d'Emerita, que l'on a pu considérer comme un exemple de l'articulation socio-politique du *regnum* constitue peut-être une exception, car il n'y a qu'une Emerita mais des lieux et des environnements tels que ceux de Dehesa del Castillo ont dû être assez nombreux, du moins sur le plateau nord.



LE BRÉVIAIRE D'ALARIC

Aux origines du Code civil

En 506, est publié à Aire-sur-l'Adour un abrégé de droit romain, appelé Bréviaire d'Alaric, à cause du roi wisigoth Alaric II, siégeant à Toulouse, sa capitale.

En promulguant cet ouvrage, le roi authentifiait l'œuvre des jurisconsultes gallo-romains qui y ont rassemblé les lois romaines les plus importantes, lois qui furent constamment utilisées pendant le Moyen Âge au point de constituer la base du Code civil de 1804.

Ce texte apporte à la civilisation européenne l'héritage fondamental de Rome : la notion d'État, la distinction entre droit public et droit privé, les statuts sociaux, la régulation des transactions commerciales, les rapports avec l'Église, bref, tout ce qui constitue un monde où la violence barbare est jugulée par le droit normatif.

Ainsi s'explique que cet ensemble de lois ait été accepté par le royaume des Francs, puis par l'Europe carolingienne, puis enfin par les juristes modernes. C'est du Bréviaire d'Alaric que nous tenons le principe fondamental : « Nul n'est censé ignorer la loi ».



Illustration : *Bague avec intaille d'Alaric II*, provenance inconnue, début VI^e siècle ap. J.-C. Sceau d'Alaric II, roi des Wisigoths (484-507); buste de face du jeune roi avec inscription ALARICUS REX GOTHORUM
Kunsthistorisches Museum, Wien, Inv. VII B 23

web : pups.paris-sorbonne.fr



SODIS
F138-305



24 €



CENTRE DÉPARTEMENTAL DU PATRIMOINE



www.landes.org

